

VIGILE DE NOËL

Vendredi 24 décembre 2021

Lorsqu'une fête, dans l'Église, est importante, la liturgie s'attarde sur elle pour en faire miroiter toutes les facettes. Ainsi la solennité de la Nativité du Seigneur ne compte-t-elle pas moins de quatre messes, destinées à en manifester toutes les richesses : la messe du soir, que nous célébrons maintenant, celle de la nuit, tout à l'heure, celle de l'aurore et celle du jour. La première messe de Noël, la nôtre donc, se situe à la jonction du temps de l'Avent et du temps de Noël, du temps de la préparation et du temps de la manifestation. Pendant l'Avent, notre regard, partant de la considération la plus vaste, celle de la récapitulation de l'univers à la fin des temps, se concentre sur un point de l'espace et du temps, Bethléem sous le règne de l'empereur Auguste, avant de se dilater à nouveau dans l'espace et le temps aux dimensions de ce monde à évangéliser.

Nous sommes partis de l'avènement en gloire du Fils de l'homme, au début de l'Avent, pour, par plans successifs, nous acheminer vers la crèche, en passant par une petite province de l'empire romain au temps de Tibère, avec la figure de Jean-Baptiste, puis en grossissant encore un peu l'objectif, dimanche dernier sur Nazareth et la figure de la Vierge Marie se rendant en hâte auprès d'Elisabeth, rencontre mystérieuse, intra-utérine, du Précurseur et de Celui qu'il annonce. Demain nous grossirons encore l'objectif pour fixer notre regard sur la crèche et le nouveau-né, point minuscule de l'espace et du temps, avant que ne s'inverse le mouvement : de concentration vers un point, pendant l'Avent, nous passerons, avec Noël, à son expansion : du premier avènement, discret, en Judée sous l'empereur Auguste, à la dilatation de ce point minuscule aux extrémités du monde et de l'histoire, là aussi par plans successifs : d'abord avec la visite des bergers, figure de tout l'Israël qui attendait la consolation de Dieu – la venue du messie – puis avec la visite des mages, figure de toutes les nations païennes qui, « à l'ombre de la mort », attendaient la rédemption de l'univers.

Ce temps de Noël, celui de la manifestation du « dessein bienveillant de salut de Dieu » pour les hommes, c'est encore le nôtre, puisque la manifestation du salut devant retentir en toutes les époques et en tous les lieux, il incombe aux chrétiens qui se réjouissent de la venue du Verbe de Dieu, du Fils de l'homme, de la diffuser.

Temps de Noël qui viendra télescoper le temps de Pâques à la fois dans son versant douloureux, celui de la passion, et dans son versant glorieux, celui de la résurrection.

Versant douloureux d'abord. Car au lendemain de Noël nous voyons déjà le sang couler : celui des saints Innocents, préfiguration du sang qui jaillira du Crucifié ; le sang du protomartyr Étienne, le premier dans l'histoire à mêler son sang à celui du Christ rédempteur. Oui, au bois de la crèche répondra le bois de la croix ; aux langes de la nativité le linceul du sépulcre.

Versant glorieux ensuite. Car la joie de Noël, malgré ce sang, n'est pas factice. C'est la « joyeuse espérance du salut » dont parle la collecte, c'est le premier acte de la patiente reconquête de l'univers par celui qui en est, de droit, le Maître. En nous réjouissant devant la crèche, nous n'ouvrons pas une parenthèse dans les malheurs de ce monde. Nous nous réjouissons en sachant que ce nouveau-né est aussi l'adulte resplendissant, toujours vivant, qui a brisé les scellés du tombeau où il avait été déposé ; non seulement du sien, mais aussi de tous les tombeaux où nous gisons lorsque nous vivons « à l'ombre de la mort », en ce monde encore marqué par le péché, et son salaire, la mort. Noël est le point de départ de la reconquête que tous, juifs et païens, attendaient du plus profond de leur être : le Messie d'Israël est bien le Sauveur du monde.

Dans l'évangile de ce soir, la naissance de Jésus apparaît donc comme le terme d'une longue histoire : Jésus est le fils de David, le fils d'Abraham, le fils de toutes les promesses. En lui s'accomplit la prophétie selon laquelle la Vierge enfanterait ; en lui, comme le rappelle S. Paul, il y a plus que Jean-Baptiste, en lui l'ancienne Alliance est dépassée, en lui c'est déjà le monde nouveau qui s'inaugure : sa naissance virginale, que souligne S. Luc, en est, mystérieusement, le signe.

Notre joie de ce soir n'est pas factice. Elle n'est pas tournée vers un événement du passé qui n'aurait plus de répercussions aujourd'hui, une belle histoire, dont on aurait fait un mythe, et aujourd'hui un simple conte pour enfants. Non, cet événement du passé est toujours actuel car il ne fait qu'un avec le point d'orgue de l'histoire qu'est la résurrection au matin de Pâques. L'Incarnation, manifestée à Noël, est en vue de la Rédemption. Par les sacrements que sans cesse nous célébrons – le baptême et l'eucharistie –, sa puissance nous est communiquée et fait de nous, comme le dit S. Paul, « les grands vainqueurs ». Oui, réjouissons-nous, car une fois encore Dieu vient nous visiter. Une fois encore la lumière de l'espérance vient percer les épaisses ténèbres qui couvrent notre monde. Ces ténèbres qui, désormais, ne peuvent plus nous effrayer, transfigurées par la lumière de Bethléem.